

• **L'HOMME DE LA RUE**

Henri Terribilini, peintre sur porcelaine

Extrait de l'allocution prononcée par M. Philippe Zeller, beau-fils du peintre, lors de l'inauguration de la Place Terribilini, le 11 juin 2009.

La place Henri Terribilini se trouve en haut de la rue de l'Industrie, derrière l'église de la Colombière.

En 1947, lorsque je m'intéressais plus à sa troisième fille qu'aux motifs de la porcelaine du XVIII^e, Henri Terribilini m'est apparu le teint basané, les cheveux et moustache noirs, court de taille, les yeux foncés vifs et pétillants. Bref un bel homme à l'approche de la cinquantaine! Je le vois, assis dans sa véranda-atelier, une tournette devant lui, dans la main gauche une pièce de porcelaine blanche, dans la droite le pinceau, le coude appuyé sur une tablette sur laquelle il préparait ses mélanges de couleurs. Immobile, silencieux, concentré, secret, un tablier blanc tacheté de couleurs, le fameux bleu des bluets, en particulier. Et je sens encore l'odeur de la térébenthine qui imprégnait toute sa maison.



Cet artisan, né deux ans avant la fin du XIX^e siècle, vivait modestement avec son épouse et

ses trois filles; toujours bien mis lorsqu'il quittait son atelier, il se déplaçait à pied et voyageait en train ou en car lorsqu'il entreprenait quelques voyages. Il n'a voyagé en voiture que les 20 dernières années de son existence, sa seconde épouse au volant.

Curieux de tout, s'intéressant à la musique, aux opérettes plus qu'à l'opéra, aux bons vins qu'il chambrait un peu trop, à mon goût, lecteur assidu, excellent joueur de jazz, il se ressourçait en entretenant la Primevère, sa maison sise au chemin du Canal. Il vivait intensément sa passion ; la peinture. Mais il ne se désintéressait pas de la vie de la cité. Radical, il a présidé le législatif et, ès fonction, a reçu quelques personnalités, en particulier le pianiste Alfred Cortot lorsque ce dernier fut fait bourgeois d'honneur de Nyon.

Orphelin, élevé dans une famille chrétienne, homme de foi, il a pris une part active à la vie de la paroisse de l'Église évangélique libre du canton de Vaud.

Comment un artiste faisait-il vivre une famille de 5 personnes pendant la mobilisation de 39-45 alors que le filet social d'aujourd'hui n'existait pas ? Grâce à un instituteur nyonnais à poigne, Mayor, dit le cygne. Ce Mayor, major, autorisait le sergent d'infanterie Terribilini à quitter son poste de garde sur le pont certainement... stratégique à l'époque (!), sur la Promenthouse près de Gland et, nuitamment, à gagner à vélo son domicile pour peindre, enfourner, surveiller la cuisson, brosser et retourner à son poste à l'aube !



Henri Terribilini était discret ; il écoutait plus qu'il ne parlait; il n'a jamais montré la satisfaction d'être le seul peintre sur porcelaine nyonnais du XX^e siècle cité dans le livre de référence européen en la matière. Il était certainement fier du succès de ses copies des quelque 120 décors originaux de la fabrique Dortu.

Mais ce gentilhomme avait aussi des adversaires, des rognés et des préjugés. Des adversaires politiques, qui en douterait? Mais aussi parmi des spécialistes qui ont considéré son art, parfois, avec quelque désinvolture. Parmi eux, pourquoi ne pas citer un ancien conservateur de l'ancien musée, spécialiste reconnu de l'histoire de la porcelaine nyonnaise du XVIII^e siècle ? Et un inconnu, qui a subtilisé ou détruit, voire les deux, les archives du peintre déposées aux archives de la ville. Mon

beau-père tempêtait contre l'entente cordiale, sans que personne n'ait jamais bien su qui des Français et des Anglais il n'aimait pas. Il trouvait que les enseignants, comme on dit aujourd'hui, avaient trop de vacances et pourtant son épouse et moi-même étions issus de l'École normale de ce canton.

Henri Terribilini a été l'un des Nyonnais qui ont porté au loin la renommée de sa cité. Les Autorités l'ont reconnu en le faisant bourgeois d'honneur et celles de 2009 en permettant qu'une belle, petite et discrète place rappelle le nom de l'artiste, mon beau-père.

Philippe Zeller